

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodéon Palace — Tél. 4282
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harli ve Şhi — Tél. 43266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 (Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Rahraman Zade N. Tel. 20094-95)

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Notre vie culturelle ne souffre même pas la comparaison avec le passé

Le voyage de M. Saffet Arikian dans les provinces de l'Est

Erzincan, 17. — Le ministre de l'Instruction publique, M. Saffet Arikian, accompagné par le général Kazim Orbay et par le vali Fahri Ozen a visité les écoles, le Parti du Peuple, la Maison du Peuple et la municipalité. Le ministre s'est rendu ensuite au village de Kau pour y visiter la pépinière modèle qui a été créée. On donnera ce soir en son honneur un banquet.

Le ministre qui se rendra de main à Gümüşane a fait les déclarations suivantes :

« On connaît les directives données par le Grand Chef Atatürk dans son discours du jour de l'an, pour la création d'une cité de la culture à fonder dans l'Est.

En vue de me rendre compte de l'endroit où pourrait être fondée cette institution bienfaisante qui marquera un grand développement dans la vie culturelle de l'Est, je me suis rendu, en compagnie de mes camarades du ministère compétents en la matière, de Diyarbakir à Siirt, Bitlis, Muş. Puis en suivant le rivage du lac de Van à Kars et de là je me suis arrêté ici par voie de Sarikamis. L'instituteur est l'élément principal dans un établissement de culture intellectuelle. Pour obtenir de lui le plus grand rendement il importe de lui assurer le repos de l'âme et de l'esprit pour qu'il puisse préparer sa leçon.

Dans mon voyage d'études j'ai toujours pris en considération ce principe et je présenterai un rapport détaillé à ce sujet au Kamutay.

Le cours de notre vie culturelle est, en général, très satisfaisant. Parmi les mille et un bienfaits dont le régime d'Atatürk nous a permis de jouir un des plus importants est, sans conteste, le développement rapide acquis par la vie culturelle qui avait été négligée durant des siècles et qui maintenant repose sur des bases solides et des méthodes infaillibles. La vie culturelle qui s'est affirmée sous le

régime républicain est tellement ardente et mûre qu'elle ne souffre même pas la comparaison avec le passé.

Le point de vue des "jeunes"

Le « Tan » a entrepris une enquête sur les problèmes de l'enseignement. « Pourquoi les résultats des examens sont-ils mauvais au point d'en être effrayants ? Qui sont les responsables quand les élèves ne passent pas de classe ? Pourquoi les élèves copient-ils ? Pourquoi imitent-ils les diplômés ? Pourquoi tirent-ils sur leurs professeurs ? Quelle est la lacune dans l'organisation de l'Instruction publique ?

A ces questions, les jeunes répondent, dans leur journal « Gençlik » de la manière suivante :

« On ne peut aujourd'hui rien reprocher à la jeunesse. Celle-ci travaille. Elle a la tête solide. Le seul défaut est dans l'organisation, l'administration, le système d'éducation. Dans certains établissements, on obtient de bons résultats ; dans d'autres, au contraire, de mauvais. Car chaque faculté a un règlement à part, une mentalité toute différente.

Or, dans toutes les écoles c'est la même jeunesse du même niveau qui étudie. Pour réformer notre système d'éducation, on crée des commissions. Celle-ci se réunissent pour élaborer les règlements des facultés. Que font-elles ? Pour que le docteur puisse établir un diagnostic il doit tout d'abord demander au malade ce qu'il ressent. Quelle est la commission qui a demandé quoi que ce soit aux élèves, qui a pris la peine d'ouvrir une enquête parmi eux ?

En conséquence, il y a une vérité très claire. Il y a une crise d'éducation et de la culture. Ceux qui ne sont pas compétents en la matière doivent abandonner leurs fonctions à d'autres plus capables, au nom des intérêts supérieurs de la patrie. Sinon, cela ira mal ».

Toute course aux armements est une course à la guerre

Un vigoureux article du « Giornale d'Italia »

Rome, 17. AA. — Parlant de la question des armements, le « Giornale d'Italia » constate que ce sont surtout les Etats qui se disent démocrates qui doivent être tenus responsables de toutes les conséquences de la course aux armements.

La prospérité des industries, tant aux Etats-Unis qu'en Angleterre, repose exclusivement sur la commande des armements. Cette course aveugle aux armements des grandes démocraties est de nature à engendrer des crises économiques particulièrement graves. Seules l'Italie et l'Allemagne qui, tout en s'armant concentrent tous leurs efforts à s'affranchir de la servitude économique et à s'organiser par elles-mêmes, pourront échapper à de pareilles crises.

D'autre part, toute course aux armements constitue inévitablement le pré-

lude d'une guerre. La France, les Etats-Unis et l'Angleterre qui ont déclenché cette course doivent, par conséquent, porter la responsabilité d'une guerre éventuelle. Il est vrai qu'on cherche à justifier cette course aux armements par la prétendue attitude menaçante des Etats totalitaires. Mais on ne veut pas avouer que ce sont précisément ces nations totalitaires qui, contrairement aux soi-disant démocraties, n'ont rien reçu des territoires qui devraient leur revenir.

Le manifeste de la Fédération des officiers de réserve français qui affirme que les canons italiens et allemands installés en Espagne tendent à détacher le Maroc, la Tunisie et l'Algérie de la France constitue une menace directe et une provocation.

Deux sons de cloche au sujet du problème tchécoslovaque

Berlin, 18. — Parlant au nom de M. Henlein, le Dr Sedekowski déclara que, contrairement aux affirmations du gouvernement tchécoslovaque, l'organisation et le réseau des forces de police dans la région des Sudètes ont été étendus et renforcés ; le boycottage des Allemands des Sudètes continue ; la confirmation dans leurs fonctions des maires allemands récemment élus est systématiquement ajournée et retardée. Le Dr Sedekowski contesta que le programme des Allemands des Sudètes soit un programme purement allemand. Il constitue au contraire le programme de tous les peuples non-tchèques de la Tchécoslovaquie. L'autonomie qu'ils demandent ne veut pas dire un Etat dans l'Etat ni une menace pour la démocratie. Il faut y voir seulement un sérieux effort en vue d'assurer l'égalité des droits des peuples et la paix européenne.

Paris, 18 juillet. — La presse parisienne s'attache à démontrer ce matin tout ce que le « programme national-socialiste » que les Allemands des Sudètes prétendent faire triompher en Tchécoslovaquie a d'inadmissible pour le gouvernement de Prague.

M. Saint-Brice étudia, dans le « Journal », le projet d'organisation proposé par M. Henlein. Ce programme ainsi conçu est-il viable ? Il suffit, affirme-t-il, pour s'en rendre compte d'imaginer une Suisse qui ne serait pas divisée seulement en cantons, mais où chaque canton serait divisé en groupes nationaux. Enfin le conseil fédéral serait dominé par 4 dictateurs, un Allemand, un Italien, un Français et un Roumain. Il suffit d'évoquer ce spectacle pour juger la valeur du système.

Et M. St-Brice de conclure : « Comme instrument de dislocation il serait difficile de trouver mieux ! »

Les troubles continuent en Palestine

Les derniers attentats

Jérusalem, 18. — Les troubles et les attentats continuent.

Hier, 4 Arabes ont été tués à coups de fusil par les terroristes à Jaffa et à Tel Aviv.

Sur la route de Hebron un agent de police a été tué d'un coup de revolver. Un autre agent de police juif a été grièvement blessé à St-Jean d'Acre.

A Sarajev les rebelles postés sur les toits des maisons ont tiré sur la police. Un agent britannique a été blessé.

Le premier anniversaire de la mort de Marconi

Rome, 17. — A l'occasion du premier anniversaire de la mort de Guglielmo Marconi, la Société italienne Marconi et la Cie anglaise ont offert au gouvernement fasciste les précieux appareils d'expérience se trouvant à bord du yacht Elettra dont la valeur est estimée à un demi-million.

Le ministre Benni a adressé au marquis Solari des remerciements tout particuliers.

Le 20 est une plaque à la mémoire du grand inventeur sera inaugurée à l'Institut supérieur de transmissions.

En Extrême-Orient

Un nouveau bombardement de Canton

Londres, 18. — Canton a été bombardé hier à deux reprises par douze avions japonais.

Le voyage à Rome des ministres hongrois

Les commentaires de la presse hongroise

Budapest, 17. AA. — MM. Bela de Imredy et de Kanya et leur suite sont partis dans la matinée pour Rome en visite officielle.

Budapest, 17. — La presse commente unanimement la visite des ministres hongrois dans la capitale italienne. Le « Pester Lloyd » rappelle la solidarité des liens qui attachent la Hongrie à l'Italie et qui s'est affirmée en tant de circonstances. Le journal ajoute que des liens non moins solides attachent la Hongrie à l'Allemagne. Les relations de la Hongrie avec les deux Etats amis s'harmonisent parfaitement avec l'axe Rome-Berlin.

Le « Pester Hirlap » souligne que non seulement le gouvernement hongrois, mais le peuple magyar tout entier voit dans l'Italie et l'Allemagne les deux piliers de la paix européenne.

Un plébiscite pour la paix en France et en Allemagne

Ludwigshafen, 18. AA. — M. Buerekel, dans un discours, lança l'idée d'un plébiscite en France et en Allemagne pour savoir « si les deux peuples veulent la paix et sont prêts à donner toutes les garanties que cette paix ne sera pas violée. »

L'orateur ajouta qu'il est probable que le résultat d'un tel plébiscite serait un « oui » unanime.

« L'Allemagne, dit-il, ne regarde pas la France pour faire la guerre, mais pour sauvegarder la paix avec elle. L'Allemagne ne veut nullement prendre à la France une partie de son territoire, ou lui faire un mal quelconque. »

La "poche" de Mora de Rubielos est rapidement réduite

Les nationaux devant Viver

La cavalerie donne la chasse aux fuyards

Durant toute la journée de samedi, l'avance des magnifiques troupes du général Varela s'est poursuivie sur un front de 35 km. qui orienté dans le sens Nord-Ouest Sud-Est, va depuis Mora de Rubielos jusqu'à Barracas et El Toro, dans la province de Valence. On s'est battu avec un acharnement tout particulier au centre du front, autour d'Albentosa, où une brigade internationale a été entièrement anéantie.

Le mont San Cristobal, à l'Est de Sarrión, a été emporté d'assaut. C'est de ce mont, puissamment organisé pour la défense, avec ses petites coupoles en ciment abritant mitrailleuses et canons que partaient, durant les journées précédentes, les contre-attaques des miliciens. A trois reprises elles avaient porté la ligne du front en deça et au delà du village, avant qu'il demeurât définitivement acquis aux Nationaux.

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner l'importance d'Albentosa en ce qui a trait aux communications avec l'immense poche formée par la zone fortifiée de Mora de Rubielos. Une fois de plus, la tactique qui a été appliquée tant de fois avec un succès complet, au cours de la présente guerre, s'est révélée efficace. Quand ils ont vu leurs voies de retraite et de ravitaillement sérieusement menacées par le Sud-Est, les miliciens ont évacué en toute hâte les positions auxquelles ils se cramponnaient depuis tant de semaines. Mais la retraite — entamée sous la double pression des troupes ennemies attaquant de front, par Valbona et de flanc, par Sarrión, ainsi que sous les bombardements et la mitraille de l'aviation nationale — ne pouvait qu'être désastreuse.

D'ailleurs, à la menace contre le nœud routier d'Albentosa, voici qu'il s'en ajoute une autre : celle de la colonne de droite du dispositif national, qui a intercepté la route de Teruel-Sagunto, à Barracas, à quelque 20 km. au Sud-Est de Sarrión. Hier, les Nationaux ont repris l'avance vers Viver, qui se trouve à quelque 15 km. au Sud-Est de Barracas. La Sierra de Montalgrao, dominée par le pic de Pina, de 1400 mètres d'altitude, est entamée par la progression des troupes de Castille.

Cette fois, la retraite est bien coupée au flanc des troupes de miliciens qui n'ont pas eu le temps de s'éloigner vers Sagunto et Valence. Les deux branches de la tenaille se referment, impitoyables, sur les gros des forces rouges. Attendants-nous à ce que, cette fois-ci, le chiffre des prisonniers dépasse tous ceux atteints jusqu'ici.

L'acharnement même dont les Nationaux ont fait preuve a servi le succès de la tactique des Nationaux : plus ils se sont obstinés à défendre les ouvrages de leur camp retranché et plus sûrement ils devaient être encerclés. Et l'on en vient à se dire que l'état-major « rouge » doit être animé d'une singulière témérité — d'un étrange aveuglement — pour se laisser prendre une fois de plus à la manœuvre classique, et si élémentaire, à laquelle les Nationaux sont redevenus jusqu'ici de tous leurs triomphes.

Berlin, 18. — L'offensive des troupes

Un entretien de 4 heures à Moscou

Les démarches du chargé d'affaires japonais auprès du commissaire adjoint aux Affaires étrangères soviétique

Paris, 18. — Le chargé d'affaires du Japon à Moscou a eu deux entretiens avec le commissaire adjoint aux Affaires étrangères soviétique. Le second de ces entretiens a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi et s'est achevé à trois heures du matin.

Le commissaire adjoint a repoussé la demande japonaise du retrait des troupes soviétiques en indiquant que le terrain occupé fait partie du territoire soviétique. Le problème soulevé par cet incident est celui de la fixation de la frontière soviéto-mandchoue.

La thèse japonaise est que les troupes japonaises auraient pénétré le 13 juillet

nationales au Sud-Est de Teruel se poursuivent avec un succès complet, le long de la route Teruel-Sagunto. Parmi les localités et les positions occupées hier on cite les monts Noguerellas, et les bourgades de Olba, Cortés Arenoso, Fuentes Rubielos.

La colonne de droite est devant Viver.

La caractéristique de la journée d'hier est constituée par la large participation des éléments de la cavalerie nationale qui ont poursuivi les miliciens en fuite.

L'aviation a participé également à cette poursuite de façon très efficace. Cinq avions républicains ont été abattus.

L'ACTION AERIEENNE

Paris, 18. — Des avions nationaux ont lancé hier quelques bombes sur le château d'Alicante qui domine la ville et sur le port. Les dégâts sont restreints. Des bombes incendiaires ont allumé des incendies qui ont pu être circonscrits dans les maisons situées aux abords du château. Aucun vapeur n'a été touché en rade. Une bombe est tombée sur la plage et a détruit un établissement balnéaire. On compte 2 morts et 11 blessés grièvement.

A L'ARRIERE DES FRONTS

L'anniversaire de la révolution

Burgos, 18. — La journée d'hier a été consacrée, dans toutes les villes d'Espagne nationale, à la célébration de l'anniversaire de la révolution. Toutes les villes et jusqu'aux moindres villages sont pavées.

Des discours ont été prononcés pour évoquer les étapes de la révolution, ses succès et ses martyrs. Un hommage tout particulier est rendu à la participation des Marocains et aussi aux Etats amis qui ont apporté leur solidarité morale et matérielle à l'Espagne nationale.

Les légionnaires blessés en Espagne

Naples, 17. — Le navire hôpital Graciosa a débarqué 253 légionnaires blessés en Espagne qui ont été accueillis par des manifestations indescriptibles.

Arrivée d'émigrants de Roumanie

Le transport des émigrants de Roumanie commencera cette semaine. La direction de l'établissement des réfugiés à Istanbul a été invitée à hâter ces opérations.

Un accord à cet effet doit intervenir aujourd'hui avec la compagnie pour l'affrètement de deux vapeurs. Le premier bateau partira mardi ou mercredi pour Constanza, en vue d'y embarquer des émigrants.

Chaque convoi sera de 1.600 émigrants de façon qu'il en viendra en quatre mois environ 25.000.

Feu de broussailles

Hier le feu se déclara dans les broussailles à Derbent et l'on ne put se rendre maître du sinistre que fort tard dans la nuit, après qu'il eut consumé 6.000 dōnūms de broussailles.

Derbent est situé au delà de Siyanlikōy, qui est rattaché à la commune de Mahmut bey dépendant à son tour du kaza de Bakirkōy. Les villageois qui accourent de toutes parts voyant que tous leurs efforts restaient vains, demandèrent du secours au corps des sapeurs-pompiers d'Istanbul.

On a dépêché immédiatement sur les lieux un groupe important de pompiers ainsi que deux camions chargés d'ouvriers tous équipés de pelles et pioches afin de circonscrire le sinistre. Le vent soufflait très violemment et les flammes s'étendaient partout. Le feu continua 6 heures, de suite et put enfin être maîtrisé vers le tard. Cependant les sapeurs-pompiers passèrent la nuit sur les lieux et prirent les mesures voulues pour que le sinistre ne puisse plus se renouveler.

La presse turque de ce matin

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le tour du monde aérien d'Howard Hughes

New-York, 18. — Contrairement aux chiffres nettement exagérés qui ont été publiés, M. Howard Hughes précise que son tour du monde aérien ne lui a pas coûté plus de 5.000 dollars.

On apprend que l'aviateur et ses camarades entreprendront dans 2 ou 3 mois un raid de propagande en Amérique latine en faveur de l'Exposition de New-York.

M. Spaak définit la politique belge

Bruxelles, 18. A. A. — Dans un discours, M. Spaak affirma que la politique étrangère de la Belgique ne varia pas depuis 1936. Il ajouta que le gouvernement veut vivre en bons termes avec ses voisins.

Concernant les manœuvres effectuées en direction de la frontière française, il déclara :

« On parle de manœuvres de l'armée belge dirigées contre tel ou tel pays. L'armée manœuvre pour connaître le pays tout entier.

L'uniforme durant les heures de travail

Rome, 18. A. A. — M. Mussolini déclara que tous les fonctionnaires de l'administration civile devront obligatoirement porter l'uniforme pendant les heures de travail.

Les princes suédois en Amérique

Saint-Paul, Minnesota, 18. A. A. — Les princes Gustave et Bertil, et la princesse Louise de Suède sont arrivés pour participer à la cérémonie du tricentenaire du débarquement des Suédois.

Le prince Gustave paraît être en excellente santé.

NOTES ET SOUVENIRS

La Roumanie et la défense du Danube au cours de la grande guerre

III

En mer Noire, le *Rotislav*, un cuirassé de ligne, — celui là même que nous avions vu sur le Bosphore en 1912 — avait canonné Mangalia, le 6 ; deux torpilleurs en avaient fait autant le 10. En revanche, Constantza avait dû subir de fréquentes visites d'hydravions germano-bulgares.

En novembre, la situation des armées roumaines étant définitivement compromise, les tâches des monitors roumains se multipliaient. Ils protégeaient le long du littoral danubien, la retraite de leurs troupes de la Dobroudja. Et ici encore, des navires russes les canonniers *Koubanietz* — ancien stationnaire à Istanbul — et *Terek* coopèrent activement à l'action. Le 23 novembre, les troupes des puissances centrales entreprennent le passage du Danube de façon à prendre pied à Zimnicea. Les monitors austro-hongrois protègent puissamment l'opération, canonnant et réduisant au silence les batteries de l'ennemi. La flottille roumaine, elle, s'est retirée vers le bas-Danube et ne peut rien pour entraver le passage des Austro-allemands. Le 16 décembre, des hydravions allemands vont relancer les navires russo-roumains à leur mouillage de Soulina. Le 25, deux monitors roumains ont la douleur de devoir bombarder Toulcea, où sont établis fortement les contingents austro-allemands.

Une diversion du "Midilli"

Or, tandis que les Roumains attendaient ainsi presque sans combat tout le cours du moyen-Danube et bientôt même du bas-Danube à leurs adversaires, la présence des troupes alliées débarquées à Salonique semblait présager de vastes plans d'action dans les Balkans. La possession du fleuve eut revêtu une importance capitale. Mais, nous l'avons vu, les monitors roumains désarmés étaient hors d'état de rien tenter de réellement sérieux. Bien plus, ce furent leurs adversaires qui allaient essayer de forcer leurs derniers abris. Le fait est peu connu et vaut d'être conté. Il indique bien que l'on sentait nettement du côté des Centraux l'interdépendance étroite des opérations danubiennes et de l'ensemble de la guerre en Orient.

Des forces navales légères turco-allemandes entreprennent du 23 au 25 juin 1917, un raid audacieux contre les positions russes à l'embouchure du Danube. L'objectif principal de l'opération était la destruction des dépôts se trouvant à l'île de Pitonissi, à 45 km. à l'est du bras de Kilia. Le coup de main fut couronné d'un plein succès. Des détachements mis à terre achevèrent l'œuvre de l'artillerie, capturant 11 prisonniers et ramenant à bord des armes et une mitrailleuse. Au retour, les raiders furent vigoureusement poursuivis par de nombreuses unités de la flotte russe, parmi lesquelles, plusieurs cuirassés de bataille. Les Turco-allemands n'avaient que des pièces de 10.2 à opposer aux 30.5 de l'adversaire. Ils parvinrent toutefois à se tirer d'affaire grâce en particulier au talent du commandant du *Midilli* (*Breslau*) qui dirigeait l'opération.

La perte de l'"Inn"

Ce fut là le dernier fait de guerre proprement dit sur le Danube et à l'embouchure de ce fleuve.

La campagne ne s'acheva pas cependant sans un succès, indirect il est vrai, des Roumains : le 22 septembre, au retour d'une reconnaissance effectuée par la première division de la flottille austro-hongroise de Tchernavoda à Braïla, le monitor *Inn* heurta une mine roumaine et coula. A ce moment la flottille autrichienne, affaiblie par la radiation du *Maros*, qui venait d'être mis hors cadre pour cause d'ancienneté et par la perte antérieure du *Temes*, ne conservait plus qu'une marge de supériorité fort restreinte sur la flottille roumaine. Mais le commandement était décidé à maintenir celui-ci en réserve jusqu'au bout.

La révolution soviétique

Elle allait prendre sa revanche quelques mois plus tard en contribuant à la conquête de la Bessarabie sur les armées soviétiques.

Dès le début de la révolution bolchéviste, en décembre 1917, la flottille roumaine s'était retirée à Kilia, où elle était appuyée par un bataillon de fusiliers marins en vue de tenir tête à toute attaque éventuelle de la part de ses ex-alliés. Toutes les unités russes s'étaient rassemblées de leur côté à Vilkow. En janvier une vigoureuse offensive fut déclenchée contre ces forces par le bataillon de fusiliers marins et avec l'appui des monitors roumains embossés à Vilkow et Periprawa.

Du côté des Bolchévistes, il y avait de grosses unités, notamment les canonniers *Donetz*, *Koubanietz* et *Terek* avec leurs canons de 150 à longue portée qui faisaient beaucoup de mal aux monitors roumains. Mais ceux-ci eurent finalement le dernier mot. Ismail, Kilia et Vilkow furent occupés tour à tour et les navires de guerre russes furent

contraints d'évacuer un canal de quelque 20 km. de long. Un barrage fut établi ensuite à son extrémité en vue de prévenir tout retour offensif de leur part.

Et ce jour-là la flottille roumaine du Danube fut enfin à l'honneur après avoir été longtemps à la peine.

Dans la matinée du 12 avril 1918, la division Wulff, composée de quatre monitors autrichiens du Danube que l'on avait pourvus d'installations de fortune en vue de leur permettre d'affronter la haute mer et de 2 patrouilleurs, arrivait à Odessa. Elle était placée sous le commandement du maréchal Mackensen, avec mission d'assurer l'ordre dans les ports et le long des fleuves de l'Ukraine occupée. La conquête du Danube achevée, les petits bâtiments austro-hongrois affrontaient, non sans quelque témérité, celle de la mer Noire. Il est vrai que leur tâche leur était singulièrement facilitée par l'effondrement total de la marine russe.

L'hégémonie du Danube par les Austro-allemands ne devait être cependant que de courte durée. L'effondrement du front bulgare, allait provoquer celui de tout le front balkanique. Le 25 octobre 1919, les armées alliées remontant de Salonique atteignent le Danube. Un communiqué officiel de l'armée d'Orient annonce qu'un monitor ennemi a été atteint par l'artillerie des alliés. Les monitors austro-hongrois du Danube devaient le butin commun des Alliés. Ils ont été répartis entre la Roumanie et le nouvel Etat yougoslave.

G. PRIMI

De Karamürsel à Eskişehir

(Réflexions d'un voyageur solitaire)

Je pris le bateau de Karamürsel à Izmit.

J'observais la rive droite du golfe. Elle ressemble, par endroits, à celles du Bosphore : belles demeures, petits chalets, verdure abondante, champs dorés, oliviers, vignes, châtaigniers. Pas un pouce de terrain vide. Les couleurs des divers sites alternent.

Un concert de hasard nous enchantait dans le bateau.

Parmi les beautés des rives je citerai Dëgirmendere, un hommage à un fruit nourrissant ; ce petit bourg est fameux par les cris répétés à l'infini des vendeurs de ses excellentes noisettes.

Izmit, ensoleillé, puise un réel pittoresque dans la variété de ses sites.

Le cœur plein d'espérance pour les miens, je pris le train d'Eskişehir. La solitude est généralement insupportable ; mais être seul, dans un compartiment du train, cela fait un grand plaisir. Le fait de pouvoir m'étendre sur 6 places, à mon choix, augmenta mon plaisir. Quand en est content on n'a que des idées gaies.

Le soleil, qui ne dépend de personne se retira posément. A la tombée de la nuit les aspects s'éclipsèrent comme la foule après le départ d'un grand homme.

En avançant, les lumières des lampes arrivaient, de temps en temps, à travers les branches. La sauvagerie des lieux obscurs rendait les endroits habités plus doux, plus familiers à nos yeux.

Nous courions à travers les arbres en faisant grand tapage et en troublant le silence de la nuit.

Quelques phalènes s'aventurèrent dans mon compartiment et firent assaut de deux lampes accrochées au plafond. Ils me tirèrent un peu compagnie sans nuire à mes places disponibles.

C'est une sorte de cinéma que le voyage nocturne en train : dans l'obscurité de la grande salle de la nature on perçoit les divers objets éclairés par le train. Et l'on jouit aussi du spectacle du ciel étoilé. Les lumières extérieures, signes de la présence humaine, sont une source de consolation. Et dire que Jean Jacques Rousseau s'attristait fort, dans ses promenades solitaires, en rencontrant des traces humaines !

M. CEMIL PEKYAHŞI

Ce qu'il en coûte de désertir !...

Barcelone, 17. — En vue de mettre un frein aux désertions le gouvernement a prononcé des ordres excessivement sévères prévoyant notamment l'arrestation des familles des déserteurs et leur exécution capitale.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Une direction des Expropriations sera créée à la Ville

Le plan général de développement d'Istanbul élaboré par M. Prost sera approuvé ces jours-ci par le ministère des Travaux publics. On achèvera ensuite l'élaboration du plan d'application. De ce fait, un grand nombre d'expropriations s'imposeront. Afin de pouvoir les effectuer de façon plus régulière, on compte créer à la Municipalité une direction des expropriations. Les crédits nécessaires seront inscrits au budget de 1939.

Contre le tapage nocturne

Malgré les dispositions formelles des règlements municipaux visant l'interdiction du tapage nocturne, des plaintes sont fréquemment adressées à la Ville contre les personnes qui, après minuit, troublent le repos du public. Les services intéressés ainsi que les gardiens de nuit ont été invités à faire preuve de la plus stricte vigilance à cet égard. Toute contravention aux dispositions des règlements municipaux devra être sévèrement punie.

Les diplômés de l'Ecole de police

Les diplômés de la 51e promotion de l'Ecole de police déposeront cet après-midi à 16 h. une couronne au pied du monument de la République au Tak-sim.

Les démolitions à Eminönü

La Municipalité a décidé de démolir par ses propres moyens les immeubles appartenant en béton Bohtas han et Eminönü han, aucun candidat ne s'étant présenté lors de l'adjudication ouverte à cet effet.

Il reste encore une vingtaine d'immeubles dont les formalités d'expropriation ont été achevées et dont la contrevaloir a été envoyée par le ministère des Travaux publics. Toutefois, ils n'appartiennent pas à un même îlot de telle sorte que si la Municipalité entreprenait de les démolir, le spectacle qui s'offrirait serait particulièrement laid. On attendra que les formalités d'expropriation des immeubles voisins soient achevées afin de tout démolir à la fois.

LES CHEMINS DE FER

Le nouveau pont de Haydarpaşa

Le ministre des Travaux Publics a confirmé à un confrère du soir que la construction d'un pont au dessus du passage à niveau de Haydarpaşa sera entamée dans le courant de cette année. Les travaux en seront achevés jusqu'à décembre 1939. Le pont aura 34 m. de long, 16 de large et comportera 5 arches. Suivant les devis la

charpente en fer coûtera 460.000 ltq's et les parties asphaltées 120.000 ltq's. La Municipalité s'est engagée à verser le tiers de ce montant.

L'emplacement du nouveau pont ne correspondra pas tout à fait à celui du passage à niveau actuel. Il constituera le prolongement de la route qui descend du Lycée de Haydarpaşa vers la voie ferrée. L'autre extrémité aboutira à la chaussée du littoral, à l'endroit où commencent les immeubles à appartements, au delà de la prairie d'Ibrahim aga.

Le nouveau pont sera entièrement en fer.

Le tablier comportera des trottoirs latéraux pour les piétons, de 2,50 mètres de large chacun et une chaussée centrale de 11 mètres pour les tramways et les autos. Au centre il sera abords de la gare de Haydarpaşa par raccordé aux un second pont, en pente à 3 o/o.

La construction de cet ouvrage aura pour résultat de dégager complètement la gare où le mouvement des trains ne sera plus gêné en aucune façon par celui des piétons ou des voitures.

L'aménagement de la place de Sirkeci

Le ministre des Travaux Publics a visité ces jours-ci, en compagnie du directeur de l'IXe voie ferrée, les immeubles en cours de démolition aux abords de la gare de Sirkeci.

L'adjudication pour les travaux d'aménagement de la place aura lieu à Ankara le 22 juillet.

L'ancien casino de la gare est à peu près complètement démoli. On s'attaquera ensuite à la série des constructions à un étage qui abritaient les services de la police et du contrôle. Sur cet emplacement, on érigera un grand pavillon pour les trains de banlieue. Il comportera six guichets. De ce fait les excursionnistes n'apprécieront plus aucune difficulté, l'été prochain, à se procurer leurs billets.

La Municipalité a décidé de procéder à son tour à certains travaux en vue de l'élargissement de la rue traversée par le tramway. Elle compte exproprier une série de boutiques et immeubles qui forment saillant au tournant de la rue de façon à ramener les constructions en cet endroit à l'alignement de la gare. Ces expropriations auront lieu après achèvement de l'aménagement de la place d'Eminönü.

LE PORT

Abordage

Le vapeur *Bugad* de l'« Akay » en accostant au débarcadère de Haydarpaşa, au pont de Karaköy, a violemment abordé, à la suite d'une fausse manœuvre, un ponton. Il y a produit une entaille de vingt centimètres de profondeur. Le vapeur n'a eu que la peinture de son étrave enlevée.

La comédie aux cent actes divers...

Dans la machinerie

Un fait profondément regrettable a marqué le voyage du nouveau vapeur *Sus*, du service des Voies maritimes, qui vient d'être achevé en Allemagne.

Au large de l'île de Métélin, le chef graisseur Osman ayant donné un ordre à son subalterne Hüseyin, celui-ci ne voulut pas l'exécuter. Il fit puis : il a blessé son chef d'un coup de couteau.

Osman a été conduit à l'hôpital à l'arrivée à Çanakkale et Hüseyin arrêté.

Le *Sus* poursuivra son voyage vers Istanbul lorsque l'enquête aura été terminée.

En pleine confusion...

Les nombreuses pièces d'une grande maison à Beyazid, quartier Soğanaga, sont occupées par des locataires divers. L'harmonie n'est pas toujours parfaite entre tous ces gens qui vivent dans une promiscuité de tous les instants et que les difficultés de la vie ne prédisposent guère à la bienveillance.

L'une des habitantes de la maison, la dame Emine, âgée paraît-il de 63 ans, devait 50 pstr. à sa voisine la dame Fikret. Cette dernière lui demanda avant hier la restitution de ce montant. Et celle-ci le fit en termes d'une vivacité singulière. Au lieu de le payer, Emine répondit sur le même ton. Une troisième voisine, la dame Makbule, intervint dans un but de médiation. Puis le mari de Fikret, un certain Hüseyin, eut avoir son mot à dire à son tour. Il en résulta un beau tapage.

Finalement, il y eut crépage de chignons, coups et horions...

Emine, sentant qu'elle risquait d'avoir le dessous dans une lutte que son grand âge rendait inégale, parvint à se dégager un moment et atteignit la fenêtre. Là, elle se mit à hurler à tue-tête :

« Au feu ! Au secours ! On m'assasine ! »

Les agents de police accoururent et le quartour, un homme et trois femmes, fut conduit en présence du tribunal des flagrants délits. Là, nouveau tumulte. Le juge eut quelque peine à calmer l'ire des quatre personnages qu'il devait entendre à la fois comme

témoins, comme plaignants et comme accusés.

La dame Emine était particulièrement excitée. Désignant Fikret, elle s'écria :

— Voyez-vous cette femme ? Elle me tuera...

Dans tout cela, il n'était plus question des 50 pstr. qui étaient pourtant à l'origine de la querelle.

En désespoir de cause, le juge déféra tout le groupe au procureur qui aura à établir quels sont les plaignants et quels sont les défendeurs. La prochaine audience est fixée au 19 cr. En attendant, les quatre intéressés ont été laissés libres mais ils sont soumis à la déclaration de domicile pour le cas où ils voudraient déménager.

Pourvu que jusqu'au 19 une nouvelle bagarre n'éclate pas entre eux !

Yürük Ali

Un certain Memduh s'était rendu dans une brasserie de Karşıyaka d'Izmir avec la ferme intention de s'amuser. Il fit largement honneur au raki et les garçons, voyant qu'il était d'humeur à ne marchander ni les petits verres, ni les pourboires, soignaient ce client qu'ils avaient tout lieu de croire généreux. Ils lui demandèrent donc quel était l'air qu'il désirait faire exécuter par l'orchestre.

— La chanson de « Yürük Ali », dit-il sans hésiter.

Or, cet air est précisément interdit par la police en raison de son caractère singulièrement licencieux. On le fit observer à Memduh avec tous les ménagements que méritait un client aussi sérieux.

Mais l'ivrogne ne voulut rien entendre. Il se mit à chanter à pleine gorge, les couplets interdits. Et comme on essayait de le calmer, il renversa deux tables dans un grand bruit de verres brisés.

Procès-verbal, tribunal des flagrants délits...

Memduh voulut bien reconnaître qu'il était légèrement pompette. Mais il prétend avoir renversé la table accidentellement, son bouton s'y étant pris.

Il a été condamné à cinq jours de prison et a été incarcéré séance tenante.

Les réalisations du régime kamaliste

Izmit, ville industrielle

Le secrétaire de rédaction de notre confrère l'« Ulus », M. Faik Fenik, invité à la cérémonie de la pose des fondements de la fabrique de produits chimiques d'Izmit, mande de cette ville à son journal :

La Sümer Bank, chargée de l'exécution du plan quinquennal, par la pose des fondements de la fabrique de soude caustique et de chlore, est en train d'achever la mission qui lui est dévolue pour la période actuelle.

Le succès que la Sümer Bank a obtenu jusqu'ici dans toutes ses entreprises, les fabriques qu'elle a créées en beaucoup d'endroits du pays sont autant d'indications qu'elle exploitera supérieurement la nouvelle fabrique située un peu au-delà de la fabrique de papier et dont la cérémonie de la pose des fondements s'est effectuée avec la participation de presque tous les habitants d'Izmit.

Cette ville est réellement en fête à cause de cette acquisition, attendu que l'empire ne lui avait fait cadeau que d'une tour d'horloge destinée à marquer les heures des principaux appels à la prière, alors que la République la dote de quatre fabriques à la fois. Izmit avec sa fabrique de papier pourvue de machines du tout dernier système assure nos besoins en cette matière. D'autre part, les travaux de la fabrique de cellulose progressent activement. Demain elle répondra aux besoins de l'industrie chimique et à beaucoup d'autres et jouera en même temps un grand rôle dans la défense du pays.

En jetant les fondements de la fabrique de produits chimiques, le ministre de l'Economie a tenu à marquer que cette réalisation avait lieu dans un endroit désert, il n'y a pas bien longtemps et destiné sous peu à devenir une région des plus importantes des œuvres du relèvement. Il a expliqué aussi les grands services que la fabrique est destinée à rendre pour la défense du pays.

Certes, notre but principal est de travailler pour la paix et d'être toujours pacifistes. Ceci n'empêche pas que dans des moments difficiles pour le pays et surtout pour se défendre obligatoirement et légalement contre des agresseurs inhumains il faut préparer les moyens de défense.

Cette fabrique servira à protéger la vie des compatriotes contre toute agression éventuelle. Elle donnera en même temps la possibilité à beaucoup de compatriotes de vivre ici et d'assurer leur existence et leur bonheur.

C'est à cause de tout cela qu'il y a lieu de faire ressortir les utilités de cette nouvelle fabrique : préservation de la vie des citoyens ; élévation du niveau de l'existence ; possibilité de se prémunir contre une agression éventuelle.

Izmit, à qui une grande tâche avait été dévolue dans les phases les plus difficiles de notre lutte pour l'indépendance, est devenue aujourd'hui une localité citée en premier lieu pour son relèvement économique, ce dont elle est fière, à juste titre d'ailleurs. Le rôle qu'un établissement de la valeur de la Sümer Bank a joué à ce propos sera rappelé avec reconnaissance.

Au dernier recensement général la population d'Izmit était de 19.000 âmes ; ce chiffre est actuellement de plus de 22.000, grâce à l'installation de la fabrique de papier. Avec l'industrie chimique Izmit fera respirer à tout le pays avec sérénité l'air pur de la liberté et assurera à beaucoup d'autres compatriotes encore des possibilités d'assurer leur existence.

Mais il ne faut pas considérer cette fabrique du seul point de vue de l'industrie de guerre, c'est-à-dire du point de vue de son utilité en temps de guerre. Il faut aussi songer que cette fabrique est un élément important de notre industrie chimique constituant à son tour le facteur essentiel de notre relèvement national.

Les produits de cette fabrique seront utilisés dans l'industrie du savon et dans la fabrication de la soie artificielle. Le jour où la fabrique d'allumettes sera créée à Zonguldak, l'industrie chimique envisagée dans le plan quinquennal sera complétée.

Par l'émotion que ressent Izmit en ce jour sacré, on peut constater la joie qu'elle éprouve du fait qu'elle a sa place dans la création de notre industrie chimique. Voilà pourquoi il y a des drapeaux partout, depuis la tour de l'horloge jusqu'à l'endroit où va s'élever la nouvelle fabrique.

Izmit en travaillant d'une façon rationnelle et en collaborant avec la Sümer Bank qui prend à sa charge les entreprises les plus utiles remplit un devoir national. La flotte avec ses lumières de toutes couleurs qu'elle reflète sur les eaux tranquilles du golfe applaudit à ses succès et à sa lutte.

L'institut "Maréchal Giardino"

Rome, 17. — M. Mussolini a visité l'institut supérieur de pédagogie qui porte le nom du Maréchal Giardino et qui est destiné aux orphelins de guerre normaux ou dont l'état psychique exige des soins particuliers. Le Duce a vivement félicité les dirigeants de l'institution pour les résultats qu'ils ont obtenus.

Tourisme et propagande

Dans tous les journaux d'Istanbul on trouve des publications élogieuses et chaleureuses au sujet des beautés de Yalova et des propriétés de ses eaux thermales.

Comment la direction de Yalova de la Denizbank a-t-elle pu se procurer cette publicité incomparable ? se demande l'« Ulus ».

C'est très simple : elle a invité les journalistes d'Istanbul à y passer une nuit en leur réservant un accueil des plus empressés. De cette façon elle a fait une propagande bien plus utile qu'en procédant à des insertions payantes faisant l'éloge des eaux thermales et de l'hôtel de Yalova.

Les Hellènes disent que ce sont les intellectuels de l'Occident visitant leur pays qui font pour le tourisme hellénique la meilleure propagande.

Voilà pourquoi ils font tout ce qui dépend d'eux pour attirer en Grèce les écrivains étrangers connus. A cet égard les intellectuels hellènes sont les auxiliaires précieux du gouvernement. C'est grâce à cette méthode qu'il a été écrit des volumes entiers au sujet de la Grèce. Soyez persuadés qu'à côté de ses écrits portant la signature d'écrivains célèbres, les brochures, les affiches, les placards de publicité touristique dans les journaux ont bien peu de valeur. Il est absolument nécessaire que nous suivions la même voie pour faire de la propagande au sujet des beautés touristiques de notre pays parce que c'est le moyen d'obtenir beaucoup de rendement avec peu de frais. Les écrivains réputés vont et viennent chez nous aussi. Mais s'ils n'ont pas un service personnel à nous demander nous n'avons connaissance de leur visite que lorsqu'ils donnent leurs impressions sur notre pays. Or, les écrivains sont des agents naturels de propagande. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour les attirer dans notre pays et cela avant les autres touristes. Mais pour ce faire il y a lieu d'être absolument certain que ces écrivains que nous aurons invités rentreront chez eux satisfaits.

Nous ne devons pas considérer comme de pures pertes toutes les dépenses et tous les efforts que nous aurons faits à cet égard. N'oublions pas qu'un article signé a plus d'influence que 100 réclames sans signature.

Notre jeunesse

Un professeur d'une école supérieure disait ces jours-ci :

— Parmi nos jeunes gens il y en a qui ont fait des progrès incroyables. Par contre, il y en a d'autres qui sont en arrière au point de susciter la pitié.

Un homme d'affaires nous a déclaré de son côté :

— Nous avons ouvert un concours auquel ont participé les diplômés des lycées et de l'Université. Pas même trois d'entre eux n'ont réussi.

Quelqu'un se trouvant à la tête d'un établissement industriel affirmait d'autre part avec satisfaction :

— Sous peu nos cadres seront complétés par les jeunes gens envoyés en Europe et en Amérique pour y parfaire leurs études.

Un autre professeur estime que les écoles primaires sont bonnes, les écoles moyennes le deviennent, les lycées le seront et l'Université est en cours de création.

On remarque, écrit l'« Ulus », que toutes ces appréciations ne concordent guère.

Ce sont les chefs des jeunes gens qui depuis quelques années sont entrés dans la lutte pour l'existence qui pourraient au fait nous renseigner un peu mieux.

On pourrait faire une enquête auprès d'eux en leur demandant :

Etes-vous satisfaits de ceux que vous employez ? Pourquoi ? Ne l'êtes-vous pas ? Pourquoi aussi ?

D'une façon générale nous jugeons d'après certaines appréciations que les jeunes ne travaillent pas. Or, la majorité se compose, au contraire, de bons travailleurs et pleins de bonne volonté pour réussir. Les paresseux existent naturellement. On voudrait certes qu'il n'y en eût pas, mais la perfection n'est pas de ce monde.

Il est facile d'imputer des fautes. L'art est d'encourager, à ne pas en faire. Nous devons trouver les moyens de faire travailler ceux qui ne le font pas et de donner la possibilité de trouver du travail à ceux qui en demandent.

Nous devons nous rappeler que les champs d'activité sont innombrables. Quelqu'un qui, dans une page, fait 10 fautes d'orthographe peut réussir en mathématiques et en physique.

Dans ces jours où la jeunesse commence à gravir la montée escarpée de la vie le seul conseil que nous ayons à lui donner est de travailler, de travailler toujours.

Les sauveteurs de Stoppani

Rome, 17. — En présence de l'attaché aéronautique allemand et des autorités militaires, le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, le général Valle, a remis la médaille à la valeur aéronautique aux pilotes de la Luftwaffe qui ont procédé au sauvetage du pilote Stoppani au cours de la traversée de l'Atlantique.

CONTE DU BEYOGLU

Au cirque :
une méprise

Par ZEMGANO

— Eh bien ! Boutigny, tu rêves ? Qu'attends-tu pour « couper » de tous as de cœur ?

C'est vrai. Je rêve. C'est ce diable de Balzac qui me sourit du coin de l'œil. Balzac, en effigie au fond de l'un des nombreux médaillons qui ornent les pilastres de ce vaste café, continue de s'intéresser à notre petite comédie humaine. Et je l'exprime à haute voix.

— D'abord, sombre idiot, me répond mon ami Jean Duclos, ce n'est pas à toi qu'il sourit, Balzac. C'est à Gabrielle d'Estrées, dont le portrait est adossé de ta tête. Et puis, pour le moment, tu joues à la « belotte » et tu es mon adversaire. Un fichu adversaire d'ailleurs.

Tout ceci est encore vrai. Gabrielle d'Estrées est derrière moi. Bien entourée : à sa gauche, Alfred de Vigny ; à sa droite, Bertonneau. La poésie et la médecine. Curieux, cet assemblage des gloires tourangelles, dans un café de province où se rencontrent paysans riches et bourgeois de la ville, militaires galonnés et jeunesse dorée.

— Joues-tu, oui ou non ?

— J'ai une carte malencontreuse et les malédictions pleuvent sur moi.

— J'en ai assez, tiens ! Parlons du cirque.

Hé ! Hé ! Jean Duclos interrompt une partie de belotte pour parler du cirque M... qui s'est installé la veille sur la place de la Gare ? Est-ce pour en médire, comme l'autre jour après en avoir consulté les affiches prometteuses ?

« Des saltimbanques, disait-il alors. Un spectacle grossier, sans grandeur et sans gloire. Tout juste bon à éveiller des sentiments malsains. »

— J'y suis allé hier soir, reprend Jean Duclos. C'est bien, c'est très bien. Voici un revirement inattendu. Je suis curieux d'en connaître la raison.

« Encore que je la devine à demi. Jean Duclos est un beau garçon fier de sa taille athlétique, de sa chevelure brune savamment ondulée, de ses succès féminins, du triomphe de ses vingt-deux ans. Jean Duclos est le type parfait du jeune premier inventé par le cinéma. »

Seule une histoire de femme a pu modifier son opinion, car il est, d'habitude, plus ferme en ses convictions.

— Figure-toi que la spectacle commence par le classique numéro de la petite écuillère.

— Avec les rubans et le cerceau du papier ?

— C'est ça même. C'est tout à fait charmant.

— L'écuillère doit être jolie ?

— Plus que jolie, mon cher. Adorable !

— Nous y sommes. Et tu en es amoureux ?

— Comme un fou !

— Naturellement, naturellement... Et tu l'as vue en particulier ?

Non, Jean Duclos n'a pas pu joindre la petite écuillère, parce que les coulisses du cirque sont sévèrement défendues contre l'intrusion des « pantres ».

(1). Et c'est bien ce qui contrarie mon ami Jean Duclos : d'autant plus que le chapiteau ambulant, continuant sa route, repart demain vers le sud.

Qu'à cela ne tienne. Jean Duclos, représentant de la célèbre maison du « Lion Vert », — crème de beauté pâte à raser, — accompagnera le cirque.

Aussi bien, sa tournée régionale n'en sera qu'avancée.

Les roues pleines de sa voiture sont décorées aux armes du « Lion Vert ». Ils les recouvrira de carton découpé pour masquer le caractère publicitaire de son déplacement.

A Châtelleraut, où je l'ai suivi. Jean Duclos marque un point. Il a réussi à s'introduire dans le cercle fermé des artistes en liant connaissance avec un clown italien, charmant bonhomme plein de fantaisie et de philosophie.

Un bon dîner arrosé de couvreur pétillant, a délié la langue du vieux clown.

— Venez me voir pendant l'entracte. Je vous montrerai la petite « écuillère » qui vous intéresse.

Et puisque vous l'aimez, que vous dites, « pétite » que ses parents vous permettront de lui parler ?

Il est certain que ça faciliterait l'entrée en matière, pense Jean Duclos, qui exulte. Mais son enthousiasme, me semble-t-il, l'a empêché de surprendre la lueur malicieuse qui a passé dans le regard du clown.

— Hnrhah ! vieux frère ! Je suis heureux !

Pendant l'entracte nous retrouvons le vieux clown entre deux portants de toile. Autour de lui, des acrobates en maillot, prêts pour la seconde partie du spectacle, s'échauffent les muscles en sautant sur place. Un écuiller de haute école est déjà en selle. Des « tchécos » courent, affairés.

— Ah ! vous voici, messieurs. Touli ! appelle le clown, arrive donc.

Un cercle d'artistes s'est soudain refermé sur notre petit groupe, et, tandis qu'éclataient des rires bruyants, le clown présente à Jean Duclos... un éphébe au visage imberbe, aux traits fins de jeune fille.

— C'est une vieille coutume au cirque.

— J'en ai assez de ces meubles de style cubiste !

— Les fauteuils ressemblent à des cabines de bateaux... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

— Les maisons à des dépôts ou à des chameaux !

— Ce papillon m'a tout l'air d'un chameau !

— Remercie le Ciel que la viande soit encore de la viande !

que, explique encore le vieil amuseur. Il arrive qu'une écuillère soit un garçon !

Mais Jean Duclos est déjà loin. Il est plus triste que mortifié. C'est qu'il l'aimait vraiment, la petite acrobate ! Et, pour une fois, qu'il était sincère...

Le général Russo en Allemagne

Berlin, 17. A. A. — Le général Russo, chef de l'Etat-major général des milices fascistes, a été reçu hier, par M. von Ribbentrop, en présence de M. Victor Lutze, chef de l'Etat-major des S. A.

Le nouveau ministre de la Justice grec prête serment

Athènes, 17. A. A. — Le chef du gouvernement, M. Métaxas, accompagnant M. Agrios Tambacopoulos, nouveau ministre de la Justice, pour la prestation devant le roi du serment d'usage, est parti hier soir pour Corfou via Patras.

Deux perdus



Argent perdu

PLAÇEZ VOS ÉCONOMIES EN BANQUE. PROFITEZ DE NOS NOUVEAUX

Certificats de

Dépôt !



HOLLANTSE BANK UNI NV.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoğlu 80118 Prof. M. M.

En plein centre de Beyoğlu

vaste local pour y louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, 2221 Çikmal, y a côté des établissements « He Mas' s. Voies ».

Vie économique et financière

La Turquie industrielle

Les projets relatifs au développement du bassin houiller de Zonguldak

Le correspondant du Tan fournit les renseignements ci-après concernant l'exploitation des gisements miniers de Zonguldak

La question de la

main-d'œuvre

On réglementera la production en vue de subvenir aux besoins en charbon du pays. On a passé de nouveau en revue le précédent programme triennal ainsi que les chiffres y relatifs. Pour subvenir aux besoins qui dépassent toutes les prévisions il a été décidé d'entreprendre de nouveaux préparatifs. Auparavant en 1939, on avait calculé que l'on aurait eu besoin de 1.900.000 tonnes ; maintenant ce montant est de 2.200.000 tonnes. En 1940, on aura besoin de 2.450.000 tonnes. A partir de cette année-là, on augmentera annuellement la production de 300.000 tonnes pour aller vers 5 millions de tonnes. Pour arriver à ce résultat, il importe de rationaliser la production. Il importe de régler la question des ouvriers, et de renforcer l'organisation des lavoirs et ports.

Au cours des réunions qui se sont tenues à Zonguldak ces jours derniers, tous les principes ont été examinés chacun séparément. On est arrivé à la conclusion que pour rationaliser la production et réduire les prix de revient, il y aurait nécessité et profit à unir sous une même administration l'exploitation des mines. On entreprendra de suite tout ce qui est nécessaire pour réaliser cela. Il faut, dans le bassin houiller, 20.000 ouvriers. Or, il n'y a pour le moment que 15.000 ouvriers. Mais ces derniers ne sont pas des ouvriers permanents. Ils vont et viennent ; 8.000 d'entre eux travaillent à la pioche. On construira des maisons à leur intention et on les installera dans la région du bassin houiller. On leur donnera ainsi qu'à leurs familles la possibilité de mener une vie de campagne. Ils pourront en même temps se livrer à la culture des fruits ou à l'industrie laitière.

Pour le confort de l'ouvrier

Quatre mille maisons à raison de Ltqs 1.500, cela fait 6 millions de Ltqs. Il reste à construire des pavillons pour les ouvriers de passage, à améliorer leurs conditions de vie. On peut dire que par endroits l'on a entrepris ce travail. L'on augmentera toutefois le nombre de ces pavillons. Si parmi les réfugiés devant venir de Yougoslavie, il se trouve des ouvriers mineurs, on les emploiera dans le bassin houiller.

Notons que nous avons contracté des engagements internationaux pour ne pas utiliser dans les mines les jeunes gens âgés de moins de 18 ans. On ouvrira par contre près des mines, une école d'ouvriers spécialistes pour pouvoir placer les jeunes gens dans les mines non comme ouvriers, mais comme stagiaires. Au cas où ceux âgés de moins de 18 ans, réunissant les conditions physiques voulues ils seront aussi candidats à l'école qui formera les chefs d'équipe.

Quelques projets en perspective

En ce qui concerne les bois de soutien utilisés dans les mines les propriétaires se sont unis et ont fondé une société au capital de 300.000 Ltqs. Pour les affaires de transport et de chargement, il a été décidé de relier Kozlu à Zonguldak par chemin de fer.

La station de Zonguldak et le port seront reliés par des lignes à voie normale. On recherchera les possibilités d'étendre ces voies larges jusqu'aux mines.

Les avant-projets du port de Çatalagzi sont prêts. Si l'on décide aujourd'hui d'aménager le port en cet endroit on préparera les plans définitifs dans six mois. Le port comportera deux brises-lames en forme d'arcs de cercle concentriques. Celui de l'ouest, le plus grand des deux, aura une longueur de 1.000 mètres, celui de l'Est

mesurera 200 mètres. La largeur du goulet entre les deux brises-lames sera également de 200 mètres. Chaque brise-lame sera surmonté à son extrémité par un phare. Le brise-lames occidental sera traversé sur toute sa longueur par un embranchement du réseau de wagonnets qui traversera le port parallèlement au quai ; trois lignes de Decauville, perpendiculaires à cette dernière suivront l'axe des jetées du port intérieur. Entre le quai et l'extrémité du brise-lames de l'Est, le port mesurera une profondeur de 1.000 mètres. Douze bateaux pourront y évoluer à l'aise et opérer à quai. Le port militaire sera à l'est du port de commerce, à l'abri d'une falaise qui se dresse en cet endroit. Il faudra trois ans et demi pour que les constructions soient achevées. Pendant ce laps de temps on affectera un crédit de 100.000 Ltqs pour faciliter les affaires de chargement et obtenir de meilleurs résultats.

On placera notamment deux grues mues à l'électricité. Il a été jugé opportun d'envoyer en Europe les ingénieurs des mines, pour faire leurs études supérieures. Car il est difficile et en même temps onéreux de se procurer ici des professeurs pour ces études supérieures. Les chefs de polytechniques seront formés ici. Le gouvernement a envoyé en Europe plus de 200 élèves qui étudient dans les écoles des mines et les industries.

Il faut encore y ajouter ceux qui étudient pour leur propre compte. On ouvrira en peu de temps des écoles qui formeront des gens ayant une instruction moyenne et équivalente à celle d'un conducteur de travaux.

Dans le port de Çatalagzi mais avant sa construction on érigera une grande centrale électrique qui travaillera de concert avec celle de Kozlu. La grande centrale que l'on édifiera à Kütahya aidera celle d'Istanbul.

On espère que jusqu'en 1943 le port et les installations électriques seront achevés. En ce moment, les prix du courant électrique baisseront de moitié. La fabrique d'acide phosphorique sera établie à Çatalagzi.

L'année prochaine à pareille date, tous les établissements de Karabük commenceront à fonctionner. Nous possédons 70 o/o du matériel et des machines de la fabrique. On fera venir les 30 o/o restants dans les quatre mois.

A la fin de mars, le four à coke et l'un des hauts-fourneaux commenceront à fonctionner à titre d'essai. On fabrique toute sorte de barres d'acier et de fer ainsi que des tuyaux. Par la suite, on pourra y ajouter d'autres variétés. En consommant annuellement 350.000 tonnes de minerai et 450.000 tonnes de charbon on assurera la production de 180.000 tonnes de fer et d'acier ouvrés.

Nous avions besoin il y a 8 ou 10 ans de 120.000 tonnes. Nos besoins augmentent. Même ces fabriques ne pourront subvenir à nos besoins de demain. S'il le faut, on agrandira les usines de Karabük ou bien on en construira une seconde. Les fabriques sont rentables. Le minerai et le charbon seront transportés par voie ferrée par tarif réduit.

Des instruments agricoles ne seront pas construits dans ces fabriques. On demande toutefois que les instruments agricoles soient produits dans le pays.

La fabrique de porcelaines qui sera construite à Bakirköy, à Istanbul, coûtera 1.100.000 Ltqs. Elle sera achevée en 1940.

Un Institut sera créé à Zonguldak qui se livrera à des études géologiques dans le bassin. Comme conséquence de ces études on connaîtra définitivement la richesse en charbon du bassin.

La standardisation des raisins

La Chambre de Commerce et d'Industrie d'Izmir a été invitée par le ministère de l'Economie à examiner les règlements sur la standardisation et

l'exportation de nos divers produits et à faire connaître, par un rapport, ses vœux ainsi que les points qui lui sembleraient devoir être révisés. Le principe visé, en l'occurrence, est de faciliter l'exportation de nos produits tout en assurant leur présentation dans les formes les meilleures. A cet égard, on attribue de l'importance aux réunions organisées par la Chambre de Commerce, tout particulièrement avec la participation des exportateurs de raisin.

Le point de vue des exportateurs est que, cette année également, il faudra témoigner d'une certaine tolérance à l'égard des pierres et de la terre qui se trouvent mélangées dans une certaine mesure aux raisins. Cette année également le nettoyage des grappes devra être à la charge des commerçants. Toutefois, dès à présent, des mesures devront être prises dans les zones de production pour que la récolte future soit plus propre. A l'avenir, un contrôleur devra être détaché dans chaque zone par le Bureau central du contrôle, avec mission d'interdire l'expédition des

raisins mouillés ou chargés de terre et de pierres.

On relève l'absence de toute mention, dans le règlement, au sujet des raisins dits « topan » qui sont à tort, estime-t-on, assimilés aux raisins à petits grains.

L'administration des Douanes contrôle si les raisins expédiés à destination de l'Italie sont manipulés ou non. Etant donné que le contrôleur en chef du ministère de l'Economie procède lui-même à cet examen, on juge ce second contrôle inutile. En l'abolissant, on évitera des formalités superflues aux négociants et l'on facilitera les exportations.

On trouve parfois des raisins avec pépin dans les lots de raisins sans pépin. Même s'ils sont en petites quantités, cela indispose les acheteurs. Mais d'autre part, il n'est pas pratiquement possible de les retirer. Des mesures d'ordre agricole doivent être prises à cet égard ; nos organisations agricoles doivent se mettre à l'œuvre, dans ce but, dès à présent.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	P. FOSCARI F. GRIMANI	22 Juillet 29 Juillet En coïncidence avec les trains de l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	28 Juillet 11 Août à 17 heures
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA	21 Juillet 4 Août à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	28 Juillet 11 Août à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA MERANO ALBANO ABBAZIA	20 Juillet 27 Juillet 29 Juillet 3 Août à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	DIANA	20 Juillet à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les trains de la Società Italiana et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à la frontière et de la frontière à port d'embarquement à tous les passages qui s'entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galatz

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 W. Litta 44333

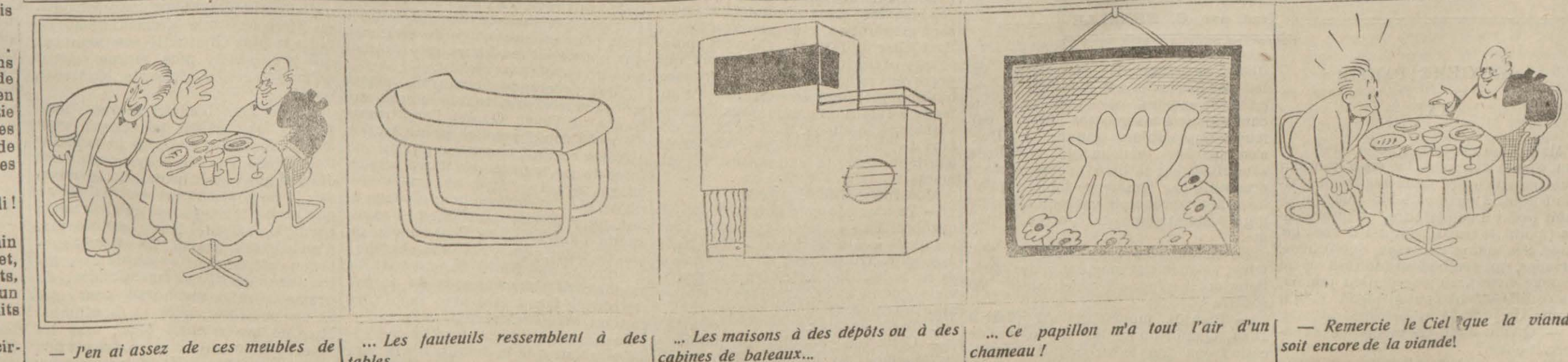
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Müdavendigar Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Juno» «Vesta»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juil du 30 au 31 Juil
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orion» «Vesta»		vers le 24 Juillet vers le 31 Juillet
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Durban Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 2 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi - Müdavendigar Han Galatz Tél. 44792



— J'en ai assez de ces meubles de style cubiste !

— Les fauteuils ressemblent à des tables... — Les maisons à des dépôts ou à des chameaux ! — Ce papillon m'a tout l'air d'un chameau ! — Remercie le Ciel que la viande soit encore de la viande !

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Zonguldak et son bassin houiller

Nos confrères continuent à relater leurs impressions de Zonguldak.

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Le véritable intérêt du pays exige ceci : En soumettant à une administration unique tout le bassin, on préviendra les dépenses doubles, administratives et générales. Les installations telles que les lavoirs doivent fonctionner à plein rendement et pour le compte commun de tous les puits. Il faut mettre fin à la rivalité des entreprises qui, travaillant dans une même mine, s'exposent l'une l'autre au danger sous prétexte de protéger leurs droits.

La question de l'embauchage doit être réglée de façon essentielle ; tous les travailleurs doivent être soumis aux mêmes mesures. Une organisation doit être créée qui permettra d'entreprendre la formation des travailleurs dès leur jeune âge, d'en faire des professionnels accomplis. Des mesures sociales seront prises pour la protection des travailleurs ; le règlement des questions pouvant surgir quotidiennement sera effectué non pas en tenant compte de la situation des patrons, mais en fonction des intérêts supérieurs du pays. Il faut mettre fin à l'exploitation des ouvriers et surtout aux agissements des intermédiaires qui se livrent à une sorte de commerce des esclaves.

Des décisions de principe ont été prises sur tous ces points lors des dernières réunions tenues à Zonguldak.

Si l'on ajoute à ces mesures celles qui seront prises en vue de réaliser la rapidité et le bon marché à Çatalağzi, les avantages qu'assureront le nouveau Central, le prolongement jusqu'à Kozlu de la ligne ferrée à voie normale, le rattachement direct des mines à la voie ferrée, l'accroissement et l'accélération des installations de chargement et de déchargement en attendant la création du port de Çatalağzi, l'unification de la perception des impôts, on constate que nous nous trouvons à un tournant très important de notre politique du charbon. A la faveur de cette nouvelle ère, il sera possible de marcher vers une production annuelle de 5 millions de tonnes, de réduire le prix du charbon, de conquérir les marchés étrangers, de supprimer les inconvénients et les frais inutiles que comporte l'obligation, à laquelle sont soumis actuellement les bateaux, d'attendre leur tour pour charger le charbon, de créer une classe de travailleurs dont l'avenir sera assuré.

Je suis très heureux d'avoir pu visiter Zonguldak en un pareil moment, en ce tournant de la vie de nos houillères. Et ce sera pour moi une tâche très attrayante de visiter chaque année le bassin pour me rendre compte des résultats des décisions qui viennent d'être prises.

L'endroit le meilleur pour contrôler le puits de la Turquie, pays de charbon, aujourd'hui et surtout demain, c'est notre bassin charbonnier.

M. Hüseyin Cahid Yalçın décrit dans le « Yeni Sabah » sa visite aux installations réservées aux travailleurs de la « Kömürî » :

Chaque ouvrier a sa couchette. A côté de chaque couchette est une armoire fermant à clé pour les effets personnels de chaque travailleur. Les matelas sont en laine. Toute la lingerie des dortoirs est nettoyée et séchée chaque 15 jours, de façon mécanique. Les fenêtres, de part et d'autre, sont hautes et permettent à la lumière de pénétrer, abondante. Il n'y a dans les dortoirs aucune mauvaise odeur. Tout est propre et sain.

On travaille dans les mines sans interruption, 24 heures durant. Les mineurs sont répartis en trois équipes. La durée du travail de chaque ouvrier ne dépasse jamais 8 heures. Et une partie de ce temps est perdue par les mouvements de descente à la mine et de sortie. L'ouvrier, mieux nourri que par le passé, qui vit dans des conditions plus saines, résiste mieux à la fatigue.

Et il ne faut pas oublier que ce n'est là qu'un commencement. Si l'on songe à la situation des ouvriers, à l'époque où le bassin était exploité par les étrangers, aux privations auxquelles ils étaient soumis, on pourra apprécier le progrès accompli déjà.

M. Asım Us consacre dans le « Kurun » en marge des houillères proprement dites, un long article au développement de la ville même de Zonguldak.

Le budget de 1933 de la ville de Zonguldak s'est élevé à 221.200 Liras. Les appointements et salaires représentent 30 o/o de ce total. Le reste est affecté à des travaux de relèvement et de développement de la ville. Parmi les travaux qui font l'objet d'un programme figurent notamment : le casino et l'hôtel de la ville, le dépôt frigorifique et la production de la glace, le cimetière moderne, les canalisations, le stade, l'adduction de l'eau à la ville, etc...

N'étaient les conditions particulières qui font obstacle au développement de Zonguldak, l'aspect de la ville aurait pu être tout différent. Voici l'empêchement qu'il faut faire disparaître : Un certain Con (John) passa avait été nommé autrefois directeur de l'administration des mines d'Eregli ; il avait élaboré un règlement. L'article 15 de ce texte était conçu en ces termes :

« Toute construction officielle ou privée, dans la zone des mines, tout four, café ou autre construction publique sont subordonnés à l'approbation de l'administration des mines qui en indiquera l'emplacement suivant un plan ; personne ne pourra bâtir à son gré, sans un permis.

C'est en vertu de cette disposition qui est toujours en vigueur et qui a été confirmée par le ministère de l'Economie, qu'il y a des « zones interdites », à Zonguldak. Il en est résulté une crise des logements. On se plaint partout, et c'est naturel, de ce que le développement des constructions n'a pas été de pair avec celui de la population alors que Zonguldak qui était il y a quarante ans, un bourg de 10 à 15 maisons, compte aujourd'hui 28.000 habitants.

Le révison de la loi foncière à Zonguldak est une impérieuse nécessité.

La première station thermique dans le vrai sens de ce terme : la verte Yalova

Sous ce titre, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Le gouvernement et le président du Conseil, lui-même, sont fermement décidés à faire de Yalova une station balnéaire parfaite, agissant, en l'occurrence, d'après les directives d'Atatürk. M. Yusuf Ziya, directeur-général de la Deniz Bank, est un de ces hommes, à l'esprit constructeur, dont les qualités prodigieuses sont mises à contribution pour mettre sur pied et surveiller cette œuvre. Quant au Dr. Nihad Reşad qui s'est chargé de l'aménagement de Yalova, c'est un spécialiste dont les connaissances en matières hydrothérapeutiques sont reconnues même en Europe.

Et, la réunion de toutes ces conditions fera que nos citoyens retrouveront la santé à Yalova. En d'autres termes, on est en train de créer à Yalova une ville d'eau moderne, capable de rivaliser avec les stations modernes d'Europe, et ainsi que nous l'avons dit, si on laisse de côté les détails dont l'exécution exige du temps, cette première ville d'eau existe déjà dans ses grandes lignes.

Il va sans dire, que Yalova sera, en premier lieu, une ville d'eau dont nos compatriotes profiteront avant tous les autres. Mais on peut dire que le temps n'est pas loin quand Yalova sera le centre où afflueront les malades de tout le Proche-Orient.



Quelques instantanés pris lors de la réception solennelle des troupes turques à Antakya

La vie sportive

ATHLETISME

Quelques résultats marquants

Grande journée athlétique hier, au stade de Kadiköy.

Une chute malencontreuse, au moment où il touchait au but, a seule empêché Neriman (Haydarpaşa-Spor) de battre le record établi la semaine dernière par Faik, au cours de la course de 200 m. avec obstacles. Le record est 28.8 secondes.

Beau succès, dans l'épreuve des 400 mètres par équipes. Le temps précédent a été ramené de 49.2 à 47.2. Dans l'épreuve de 300 mètres, Gören (Güneş) établit avec 36.3 le record de Turquie.

FOOT-BALL

Les « anciens » à l'œuvre

Hier, à 5 heures, a eu lieu, à Anadoluhisar, le match de foot-ball entre le team de la presse et celui formé par les « vétérans » d'Istanbul-Sport.

La rencontre présente des phases très amusantes et les « vétérans » firent de leur mieux, chacun de son côté. L'assistance, très nombreuse, salua par des éclats de rire certaines phases du jeu. L'équipe de la Presse réussit à remporter la victoire sur Istanbul-Sport par 3-1.

Les matches d'hier de la Barkohba

Les équipes A et B de la Barkohba ont rencontré hier les équipes A et B. du Kiziltoprak-Halkevi au stade de Fenerbahçe.

Kiziltoprak-Halkevi A a battu Barkohba A par 4 buts à 0.

Barkohba B a battu Kiziltoprak-Halkevi B par 1 à 0.

Si l'on tient compte que l'équipe A de Kiziltoprak compte pour joueurs : Yağar, Bulent, Lebib, Fikret etc. et qu'elle est en quelque sorte une « copie » de Fenerbahçe on conviendra que la Barkohba a réalisé dans deux mois des progrès évidents et qu'elle peut espérer figurer parmi les plus fortes de la catégorie des « onze » non-fédérés. Félicitons ses joueurs et leur actif président.

TENNIS

Les finales de la Coupe de Tennis « Challenge Ustündag »

Hier a pris fin la compétition de tennis du T. D. K. comptant pour la Coupe Ustündag. Voici les résultats :

Simple hommes — Suat bat Teliyan par 6-2, 6-1, 6-2.

Simple dames — Mlle Gorodetski bat Mlle Courtelli par 6-0, 6-0.

Double mixte — Mlle Gorodetski et Arevian battent Mlle Courtelli et Kris par 6-1, 6-1.

Double hommes. — La plus impor-

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Roumaine
Bucarest, Arad, Braïla, Renss, Cluj, Iasi, Galatz, Timisoara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana par l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Maná.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres — rts — Beyoğlu, à Galata

Istanbul

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Liras	Etranger:	Liras
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

tante rencontre de la journée fut incontestablement celle du double hommes. Il restait aux finales. Armitaj Ibrahim (Fenerbahçe) et Jaffé-Baldini (Güneş).

Les joueurs de Fenerbahçe dont la supériorité fut manifeste durant tout le jeu, gagnèrent le match par 6-4, 6-3, 5-7, 6-2.

A l'issue du match on distribua aux vainqueurs les Coupes du Challenge.

XXIII

Dans un de ces accès, je résolus de quitter la Badiola, de partir pour Rome, de m'en aller à l'aventure.

J'avais un prétexte tout trouvé. Comme nous n'avions pas prévu une absence aussi longue, nous avions laissé la maison dans un état provisoire. Il était urgent de régler diverses affaires et de prendre certaines mesures pour que notre absence pût se prolonger sans terme fixe.

(à suivre)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 62

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXI

Mais il ne causait guère, était un peu timide avec moi, ne me répondait que par quelques mots vagues : il n'aimait point à parler de lui-même, n'aimait point à se plaindre, n'interrompait point le travail auquel il était occupé. Ses mains osseuses, desséchées, brunies, qui semblaient fondues en un bronze vivant, ne s'arrêtaient jamais, ne connaissaient peut-être pas la fatigue. Un jour, je m'écriai :

— Quand donc tes mains se reposent-elles ?

L'homme intègre regarda ses mains avec un sourire ; il en considéra le

dos et la paume, les tourna au soleil par-dessus et par-dessous. Ce regard, ce sourire, ce soleil, ce geste conféraient à ces grosses mains calleuses une noblesse souveraine. Durcies sur les instruments aratoires, sanctifiées par le bien qu'elles avaient accompli, par l'immense labeur qu'elles avaient accompli, ces mains étaient dignes maintenant de porter la palme.

Le vieillard les croisa sur sa poitrine, selon le rite mortuaire des chrétiens, et il répondit sans cesser de sourire :

— Bientôt, monsieur, s'il plaît à Dieu. Quand on me les disposera de cette façon, dans le cercueil. Ainsi soit-il.

XXII

Tous les remèdes étaient vains. Le travail ne me soulageait pas, ne me consolait pas, parce qu'il était excessif, inégal, désordonné, fébrile, souvent interrompu par des périodes d'invincible inertie, d'abattement, de sécheresse.

Mon frère m'avertissait :

— Ce n'est point ce que prescrit la règle. Tu dépenses en une semaine l'énergie de six mois ; puis tu te laisses retomber dans l'indolence ; puis, sans modération, tu recommences à t'exténuer de fatigue. Ce n'est point ce que prescrit la règle. Il faut que notre œuvre soit calme, concordante, harmonique, pour être efficace. Tu entends ? Il faut que nous nous prescrivions une méthode. Mais tu as le défaut de tous les novices : un excès d'ardeur. Par la suite, tu te calmeras.

Mon frère disait :

— Tu n'as pas encore trouvé ton équilibre. Tu ne sens pas encore sous tes pieds « la terre ferme ». Mais n'aie pas peur. Tôt ou tard tu réussiras à saisir la loi. Cela t'arrivera à l'improviste, quand tu t'y attendras le moins, avec le temps.

Il disait encore :

— Cette fois, Julianne te donnera certainement un héritier : Raymond. J'ai déjà pensé au parrain. C'est Jean

de Scordio qui tiendra ton fils sur les fonts baptismaux. C'est le plus digne parrain qu'il soit possible de trouver pour lui. Jean lui inspirera la bonté et la force. Lorsque Raymond sera en âge de comprendre, nous lui parlerons de ce noble vieillard. Et ton fils sera ce que nous n'avons pas pu, ce que nous n'avons pas su être nous-mêmes.

Il revenait souvent sur ce sujet, prononçait souvent le nom de Raymond, faisait des vœux pour que l'enfant à naître incarnât l'idéal du type humain qu'il avait rêvé, l'Exemplaire. Il ne savait pas que chacune de ses paroles était pour moi un coup de poignard qui exaspérait ma haine, qui rendait mon désespoir plus violent.

Tout le monde conjurait contre moi sans le savoir, tout le monde me frappait à l'envi. Quand j'approchais de quelqu'un des miens, je me sentais anxieux-craintif, comme si j'avais été forcé de me tenir auprès d'une personne qui, ayant en main des armes terribles, n'en aurait connu ni l'usage ni le danger. J'étais dans l'attente continue d'une blessure. Pour avoir un peu de trêve, j'étais réduit à chercher la solitude et à fuir loin de tout le monde ; mais dans la solitude je me retrouvais face à face avec mon pire ennemi, avec moi-même.

Je me sentais périr secrètement ; il me semblait que je perdais la vie par tous les pores.

Parfois se reproduisaient en moi des états d'âmes qui avaient appartenu à la période la plus obscure de mon passé, désormais si lointain. Parfois je ne conservais que le sentiment intime de mon propre isolement parmi les fantômes inertes de la toutes choses. Durant de longues heures, je n'avais pas d'autre sensation que celle du poids continu et écrasant de la vie et celle du petit battement d'une artère dans ma tête.

Puis survenaient les ironies, les sarcasmes contre moi-même, des envies soudaines de briser et de détruire, des dérisions impitoyables, des méchancetés féroces, une fermentation de la lie la plus abjecte. Il me semblait que je ne savais plus ce que c'était qu'indulgence, miséricorde, tendresse, bonté.

Toutes les bonnes sources intérieures s'obstruaient, tarissaient comme des fontaines frappées de malédiction. Et alors je ne voyais plus en Julianne que le fait brutal, la grossesse : je ne voyais plus en moi-même que le personnage ridicule, le mari berné, le stupide héros sentimental d'un mauvais roman. Le sarcasme intérieur n'épargnait aucun de mes actes, aucun des actes de Julianne. Le drame se métamorphosait pour moi en une comédie amère et bouffonne. Rien ne me retenait plus ; tous les liens se brisaient ; il se produisait une violente rupture. Et je me disais :

« Pourquoi rester ici à jouer ce rôle odieux ? Je m'en irai, je rentrerai dans le monde, dans ma première vie, dans le libertinage. Je m'étourdirai, je me perdrai. Qu'importe ? Je ne veux pas être ce que je suis, fange dans la fange. Pouah ? »

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şah

Telefon 40235